

A sepia-toned photograph showing a statue of a standing figure on a pier extending into the sea. The water is choppy with small waves. The sky is a pale, uniform color.

DAVID FISCHER

# LE MAGICIEN DE GUERRE

*En pleine guerre il a fait disparaître  
le port d'Alexandrie et le canal de Suez...*



DOCUMENT  
PRESSES DE LA CITE

1-2

Le magicien  
de guerre

1°8  
5239C  
(12)

20

FISCHER  
DAVID FISHER

Le magicien  
de guerre

Collection « DOCUMENT »

ISBN 92-90-134-1-1



PRESSES DE LA CITÉ  
PARIS

80Z  
52796  
(22)

20

Le magasin  
de guerre

FISCHER 93

DAVID FISHER

# Le magicien de guerre

Collection « DOCUMENT »

ISSN 0290-5248



PRESSES DE LA CITÉ  
PARIS

DI - 12-05-1986 - 11893

Titre original :  
*The War Magician*

Traduit par Henri Gueydon

*Les événements décrits dans cet ouvrage sont véridiques. Tous les faits attribués à Jasper Maskelyne ont été effectivement accomplis par lui. Cependant certains des personnages sont imaginaires, et le nom de certains autres a été changé pour des raisons juridiques.*

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéas 1<sup>er</sup> de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© 1983 by David Fisher  
© Presses de la Cité 1986 pour la traduction française  
ISBN 2-258-01697-5



*Ce livre est dédié à*  
*Richard Curtis*  
*Bob et Catherine Carlen Forgione*  
*Joyce Heiberger*  
*Paul Heller*  
*Rosemary Rogers*  
*En reconnaissance de leur aide pendant*  
*que je traversais mon désert.*

THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
DIVISION OF THE PHYSICAL SCIENCES  
DEPARTMENT OF CHEMISTRY  
5708 SOUTH CAMPUS DRIVE  
CHICAGO, ILLINOIS 60637  
TEL: 773-936-3700



## PROLOGUE

La déclaration de guerre de 1939, qui annonçait d'inévitables souffrances pour tous, n'eut pas la même signification pour chacun. Pour moi elle eut une conséquence très étrange et assez effrayante : la concentration de toute mon imagination et tout mon savoir sur le problème consistant à mobiliser au mieux le monde de la magie contre Hitler.

Pour trois ou quatre millions d'habitants sur la terre de Makhlyov, les choses allaient beaucoup mieux. Les types produisant le charbon, le feu devant dans une grange la magie noire au point de par les arbres les plus maudits, on avait un peu comme une chapelle à travers champs.

Mais surtout la terre produisait le charbon, les réactifs chimiques, le lait et du vin; les arbres donnaient du lait en bouteille. Lors d'une faim locale, toutes les granges de Makhlyov regardaient de très hauts en attendant le moment des pains d'or pour les proches du fermier.

Avec le bras levé par la campagne que celui-ci fait, on vendait son feu, celui des pouvoirs de la magie noire pour lui et pour dix générations de sa descendance.

De ceux des vaches qui entrent, la famille des Makhlyov partait et était devant une étrange puissance. Leur génétique était de la magie de science, magique en magie. N'est Makhlyov, de la troisième génération, avait comme adresses pour à la nuit du ciel, chaque fois il lui le premier à montrer le temps en chiffres de seconde et à calculer le poids du plus maudits. Il se d'espérer pour servir une la connaissance des autres dans le ciel.

De Peter Makhlyov, de la cinquième génération, on dit qu'il produisait l'alchimie. À sa mort, ses écrits furent brûlés en public, et l'on raconte que les fermiers étaient de couleurs diverses et maudits.

À la sixième génération vint John Nival Makhlyov remarquable inventeur et l'homme connu comme le père de la magie moderne. N'est verrou plus loin les nombres qu'il a créés. Il a fondé le Centre Makhlyov, association des plus grands magiciens. Il présente la première édition des *Mythes magiques de Makhlyov* au célèbre Théâtre Royal de Londres. D'autre part il a perfectionné le clavier de la machine à écrire et créé l'écriture, la merveille des années 1911, un instrument qui jouait au violon et qu'on peut encore voir exposé au British Museum.

La déclaration de guerre de 1914, qui souleva  
d'innombrables souffrances pour tout le monde, a été  
signifiée par l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie et la  
Russie, ces quatre nations alliées. Le résultat  
fut de créer une coalition de tous ces pays, qui  
pouvaient compter à l'origine sur l'aide de  
la grande coalition d'abord.

## PROLOGUE

On raconte qu'au XVI<sup>e</sup> siècle un fermier anglais du nom de John Maskelyne était juge de paix dans le district de Cheltenham. Il fut appelé un jour à présider au procès d'un étranger, un petit homme noiraud tout tordu, mystérieusement apparu dans le district, habillé d'un curieux vêtement de soie, qui était accusé de pratiquer la magie noire. Les preuves à son encontre étaient telles que John Maskelyne le déclara coupable de sorcellerie et le condamna au bannissement dans les colonies d'Amérique.

Peu après, de grands malheurs s'abattaient sur la ferme de Maskelyne. Les récoltes périlcliaient inexplicablement, les bêtes gonflaient et crevaient, le feu détruisit dans une grange la maigre récolte de maïs. Et par les soirées les plus sombres, on voyait un petit homme noir clopiner à travers champs.

Mais soudain la ferme prospéra de nouveau; les récoltes poussèrent haut et dru; les vaches donnèrent du lait en abondance. Lors d'une famine locale, seules les granges de Maskelyne regorgèrent de blé; bientôt on entendit le tintement des pièces d'or dans les poches du fermier.

Aussi le bruit courut par la campagne que celui-ci avait, en vendant son âme, acheté les pouvoirs de la magie noire pour lui et pour dix générations de sa descendance.

Au cours des années qui suivirent, la famille des Maskelyne parut en effet détenir une étrange puissance. Leur généalogie abonde en hommes de science, magiciens ou notables. Nevil Maskelyne, de la troisième génération, servit comme astronome royal à la cour du roi George III. Il fut le premier à mesurer le temps en dixièmes de seconde et à calculer le poids du globe terrestre. Il fit d'importantes découvertes sur le mouvement des étoiles dans le ciel.

De Peter Maskelyne, de la cinquième génération, on dit qu'il pratiquait l'alchimie. A sa mort, ses écrits furent brûlés en public, et l'on raconte que les flammes étaient de couleurs diverses et insolites.

A la huitième génération vint John Nevil Maskelyne, remarquable inventeur et l'homme considéré comme le père de la magie moderne. Nous verrons plus loin les numéros qu'il a créés. Il a fondé le Cercle Magique, association des plus grands magiciens. Il présenta la première édition des *Mystères magiques de Maskelyne* au célèbre Théâtre Égyptien de Londres. D'autre part il a perfectionné le clavier de la machine à écrire et créé Psycho, la merveille des années 1870, un automate qui jouait au whist et qu'on peut encore voir exposé au British Museum.

A la dixième génération, ce fut Jasper Maskelyne, le magicien de la guerre, qui aura à relever le plus grand défi : opposer le pouvoir de la magie au pire génie du mal de l'Histoire. A la fin de ce combat de Titans il aura ajouté à la légende de sa famille la page la plus importante et la plus étrange.

## PROLOGUE

On raconte qu'en XVI<sup>e</sup> siècle un fermier anglais du nom de John Maskelyne était juif de paix dans le district de Chelmsford. Il fut appelé un jour à prêter sa pioche d'un étranger, un petit homme nouveau venu, tout mystérieusement apparut dans le district habillé d'un costume étrange et vêtu de noir, qui fut accusé de pratiquer la magie noire. Les premières à son encontre furent celles que John Maskelyne le district connut de son enfance et le condamna au bannissement dans les colonies d'Amérique.

Peu après, de grands malheurs s'abattirent sur la ferme de Maskelyne. Les récoltes périssaient inexplicablement, les bœufs mouraient et crevaient, le feu détruisait dans une grange la majeure récolte de maïs. Et par les soirs les plus sombres, on voyait un petit homme noir clopiner à travers champs.

Mais soudain la ferme prospéra de nouveau ; les récoltes poussèrent haut et dru ; les vaches donnèrent du lait en abondance. Lors d'une fête locale, toutes les granges de Maskelyne regorgèrent de bœufs ; même on emporta le traitement des bœufs d'or dans les poches du fermier.

Aussi le bruit courut par la campagne que celui-ci avait, en vendant son âme, acheté les pouvoirs de la magie noire pour lui et pour dix générations de sa descendance.

Au cours des années qui suivirent, la famille des Maskelyne parut en elle-même une étrange puissance. Leur généalogie abonda en hommes de science magiciens ou sorciers. Neville Maskelyne, de la troisième génération, servit comme astronome royal à la cour du roi George III. Il fut le premier à mesurer le temps en décimètres de seconde et à calculer le poids du globe terrestre. Il fit de importantes découvertes sur le mouvement des étoiles dans le ciel.

De Peter Maskelyne de la cinquième génération, on dit qu'il pratiquait l'alchimie. A sa mort ses écrits furent brûlés en public, et l'on raconte que les flammes émettent de couleurs diverses et inconnues.

A la huitième génération vint John Neville Maskelyne, remarquable inventeur et l'homme considéré comme le père de la magie moderne. Nous voyons plus loin les numéros qu'il a créés. Il a fondé le Cercle Magique, association des plus grands magiciens. Il présenta la première édition des Mystères magiques de Maskelyne au célèbre Théâtre Égyptien de Londres. D'autre part il a perfectionné le clavier de la machine à écrire et créé l'hydre, la merveille des années 1870, un automate qui jouait au whist et qui on peut encore voir exposé au British Museum.

## CHAPITRE PREMIER

Au moment où commençait vraiment la guerre, Jasper Maskelyne était en train d'avaloir des lames de rasoir. Ce vieux numéro, inventé par son grand-père John et souvent exécuté par son père Nevil, était toujours très apprécié du public. Tandis qu'il retirait de sa bouche six lames acérées, attachées à un fil de coton comme des pinces à linge sur une corde, Maskelyne remarqua un jeune capitaine de l'armée de terre qui avançait dans la travée centrale, l'air soucieux. Feignant de l'ignorer, afin de ne pas attirer sur cet officier l'attention du public, il put néanmoins voir que celui-ci scrutait les rangées de fauteuils, et finalement s'arrêtait à l'un des premiers rangs, se penchait au-dessus d'une jolie femme et murmurait quelque chose à l'oreille d'un colonel. Le temps que Jasper fasse surgir du plancher une rose et la cueille, le colonel sortait de la salle à toute allure. Sans un regard en arrière.

Jasper porta la fleur rouge vif à ses narines, respira un instant son parfum, puis la lança en l'air. Soudain elle se métamorphosa en fumée et disparut. Tandis que le public applaudissait et que Maskelyne s'inclinait en remerciements, il pensa aux deux militaires et comprit que non seulement la rose, mais aussi la paix, venaient de s'évanouir.

Aux premières heures de ce 9 avril 1940, les troupes de choc allemandes s'étaient ruées sur la Norvège et le Danemark; c'était la fin des sept mois de la « drôle de guerre »; le long hiver passé à attendre que la bataille commence était terminé. L'armée allait enfin se mesurer avec l'ennemi. La guerre avait été officiellement déclarée à l'Allemagne le 3 septembre 1939, après que le *blitzkrieg* nazi eut submergé la Pologne, mais avait été jusque-là limitée à des combats navals. Une fois passée l'émotion initiale, les restaurants, théâtres et cinémas avaient réouvert et la vie en Angleterre repris comme auparavant. Mais l'invasion par Hitler de la Scandinavie, ce 9 avril, signifiait le début des opérations terrestres, et une fièvre patriotique s'empara de la nation. Partout dans le pays de longues files d'attente se formaient devant les centres de recrutement. Maskelyne, dans son plus beau complet de Harry Hall, une fleur à la boutonnière, s'en fut faire la queue au Centre d'engagement des officiers de réserve, à Hobart House. Cependant, alors que les autres se portaient volontaires pour prendre contre les Allemands les armes ordinaires, lui mijotait un projet bien plus insolite, bien plus audacieux. Son idée était de mobiliser le monde de la magie contre Hitler.

Ce monde de la magie, Jasper Maskelyne y était né. Depuis soixante-six ans, depuis que son grand-père John l'horloger avait transformé le miteux

Théâtre Égyptien de Piccadilly en « La Maison anglaise du mystère », les Maskelyne étaient la première famille d'Europe connue pour son art de la prestidigitation. Le fabuleux John, le « Père de la magie moderne », avait créé le « Truc du coffre », une caisse fermée d'où disparaissait un assistant ; ainsi que le « chas de l'aiguille », où une personne semblait passer à travers un petit trou d'une plaque métallique pour prendre la place d'une autre qui avait été enfermée dans une malle ; et bien d'autres nombreux illusionnistes devenus des classiques des spectacles de magie. Il avait aussi perfectionné *Psycho*, un automate jouant au whist et fumant des cigarettes, qui avait stupéfié l'Europe. Il avait conçu le clavier aujourd'hui traditionnel de la machine à écrire. Il avait fondé le Cercle Magique, association réservée aux seuls magiciens. Son fils Nevil avait transféré l'affaire familiale au splendide *St. George's Hall*, dans Regent Street. Tout le temps qu'il tint le haut de l'affiche, ses *Mystères magiques de Maskelyne* demeurèrent une des attractions les plus courues de Londres, et les plus fameux illusionnistes d'Europe venaient sur la scène du *St. George's* pour y étonner le public. Pendant la Grande Guerre, Nevil Maskelyne avait servi l'Angleterre en créant une pâte qui protégeait les mains des canonniers des brûlures dues à l'échauffement des pièces, et en formant des espions magiciens pour le colonel Lawrence en Arabie. A la mort de Nevil en 1926, Jasper Maskelyne, âgé de 24 ans, lui succéda sous les projecteurs.

C'était un rôle auquel Jasper était parfaitement préparé. Son enfance s'était passée à voir la réalité se transformer en un monde à l'envers. Il avait grandi dans les dessous du plateau, y apprenant à faire apparaître et disparaître des objets, les faire flotter dans les airs, les montrer sous un jour qui n'était pas normalement le leur. Il avait appris que, si l'on disposait du matériel voulu, tout était possible.

Il avait seulement neuf ans quand il fit ses débuts devant le public, comme assistant du célèbre magicien David Devant au *Palace*, et par la suite avait souvent travaillé en coulisse au *St. George's Hall*. Aussi était-il prêt à prendre place à son tour sur le devant de la scène. Rapidement, il devint l'un des plus célèbres artistes de Londres. Il était très grand, beau à la manière agressive de cette époque, le cheveu noir et gominé, la moustache taillée en brosse. Ses yeux vert foncé, la fossette virile de son menton, tout cela faisait de lui un dangereux rival pour les autres artistes chéris du public.

Sa belle allure, son rayonnement, qui lui permettaient de tenir sous le charme les plus sceptiques des spectateurs, le prédisposaient à devenir une vedette du cinéma parlant. Il joua dans une série de films où il tenait le rôle d'un détective recourant à la magie pour résoudre des énigmes policières.

Mais depuis que le monde était entré en guerre en 1939, il s'intéressait moins au spectacle et avait commencé à concevoir des moyens d'adapter les techniques de la magie au champ de bataille. Comme le lui avait enseigné son grand-père, il croyait fermement qu'avec de l'imagination et du savoir-faire, rien n'était impossible.

La perspective du service militaire le surexcitait. En sa qualité de Maskelyne, il se sentait souvent comme un acteur jouant la pièce de quelqu'un d'autre ; sa vie était entièrement planifiée et il avait sagement suivi ce plan.

Et voici que la guerre lui apportait une chance de sortir enfin de l'ombre historique projetée par son grand-père. Au combat, le nom qu'il portait ne lui serait d'aucune utilité ; les antécédents familiaux ne pourraient détourner les balles des nazis ; il n'aurait plus d'atelier et de menuisiers pour créer des illusions à son usage. Livré à lui-même, il ne pourrait compter que sur son talent.

Bizarrement, sa renommée lui fut un obstacle ; il n'eut aucune difficulté

à obtenir des rendez-vous avec les officiers du recrutement, mais ceux-ci ne le prenaient pas au sérieux. Poliment, ils lui répétaient que l'armée avait besoin de jeunes gens pour se battre, pas de magiciens âgés de 38 ans. Jasper admettait volontiers qu'il était trop vieux pour bondir hors d'une tranchée et courir dans le *no man's land*, mais faisait valoir avec insistance qu'il était à même d'offrir beaucoup mieux que de la chair à canon. « Si je suis capable, disait-il, à la pleine lumière de puissants projecteurs, d'abuser un public dont seule me sépare la fosse d'orchestre, je peux certainement abuser des observateurs allemands volant à 5 000 mètres d'altitude, ou situés à des kilomètres de distance. »

Mais aussi farouchement qu'il lutât pour obtenir une affectation, aussi fermement l'armée semblait déterminée à l'écarter, comme s'il y avait quelque honte à permettre à un amuseur de music-hall de participer au travail sérieux qui consiste à tuer. Il n'arrivait pas à convaincre un seul officier que ses idées méritaient considération. Bien que Maskelyne possédât plus que des notions d'optique et de mécanique appliquée, et eût pratiqué des activités allant de l'électronique à la fabrication de fausse monnaie, l'idée de voir un magicien partir à la guerre évoquait, aux yeux d'officiers du recrutement, l'image de l'enchanteur Merlin métamorphosant le jeune roi Arthur en oiseau, ou celle de Moïse séparant les eaux de la mer Rouge. L'Angleterre se battait pour sa survie, ses jeunes gens mouraient sur les champs de bataille, il ne semblait pas que ce fût le moment de jouer de la baguette magique.

Tandis que déferlait l'offensive ennemie, Maskelyne faisait le siège des bureaux d'enrôlement. Pendant que s'effondrait la Hollande, puis lorsque le gouvernement Chamberlain démissionna dans l'opprobre et fut remplacé par celui du bouledogue Churchill, lors de la chute de la Belgique et du désastre de Dunkerque, il attendait toujours, bouillant d'impatience, arpentant de longs couloirs sombres ou faisant antichambre à Whitehall. Le 22 juin, jour noir de la reddition de la France, il partageait une dernière bouteille de bordeaux avec son épouse Mary et lui disait non sans amertume : « Les événements commencent à prendre une allure telle que je n'aurai plus besoin d'aller à la guerre. C'est la guerre qui va arriver ici. »

En septembre, alors que chaque jour plus de mille avions de la Luftwaffe surgissaient de la Manche en rugissant, que l'armée de Mussolini avançait dans le désert vers une Égypte faiblement défendue, Jasper décida de s'engager dans la Home Guard. Mais avant qu'il ait pu le faire, Hendley Lenton, un ami de sa famille, entra en contact avec le Premier ministre Churchill. Il lui écrivit : « J'ai eu plusieurs entretiens avec Mr Maskelyne, et il m'a convaincu qu'il existe de grandes possibilités pour que certains de ce qu'on appelle ses "trucs", aménagés pour avoir une plus grande "puissance", ou utilisés sous d'autres formes, pourraient constituer de bons atouts dans les conditions actuelles de la guerre, en particulier contre l'aviation. »

Le Premier ministre avait transmis cette suggestion à son conseiller personnel en matière scientifique, le professeur Lindemann, et un rendez-vous avait été pris.

Dans un confortable bureau de Whitehall, Maskelyne, assis face au grave professeur, lui expose son plan.

Lindemann l'écoute, le trouve fort intéressant mais demeure sceptique. C'est une chose d'illusionner un public réceptif et conditionné, fait-il remarquer, c'en est une autre de se jouer de la machine militaire la plus élaborée de l'Histoire. Cependant l'entretien en vient à des points concrets :

- Quelle sorte de choses proposez-vous de faire?

- Si j'ai la liberté d'agir, il n'y a pas de limite aux effets que je peux

produire. J'ai le pouvoir de créer un canon où il n'y en a pas, de faire voguer sur la mer des vaisseaux fantômes. Si vous le désirez, je peux aligner une armée entière sur le terrain, ou rendre des avions invisibles, ou même projeter à mille pieds de haut dans le ciel une image de Hitler assis sur un pot de chambre.

La première réaction de Lindemann avait été d'écarter les propositions de Maskelyne comme étant des boniments d'amuseur; pour une raison inconnue, il avait hésité; maintenant il était en train d'imaginer l'impossible. Hitler sur un pot de chambre? Ses lèvres esquissèrent un sourire.

— Cela me paraît quelque peu osé, savez-vous? Comment pensez-vous agir pour réaliser toutes ces choses?

— Regardez là-haut, répond Jasper en désignant un point du plafond derrière le professeur.

Celui-ci pivote sur son fauteuil et examine l'endroit indiqué par Maskelyne. Il semble n'y avoir rien du tout. Il se penche un peu en avant, chausse ses lunettes, mais n'aperçoit toujours rien au plafond.

— Je ne vois rien, dit-il.

— Bien sûr, parce qu'il n'y a rien à voir. Mais vous avez réagi exactement comme l'aurait fait toute autre personne. En fait, je n'avais même pas besoin de dire un mot. Il aurait suffi que je regarde fixement cet endroit, et vous auriez fini par vous retourner. Dans la magie, mon métier, il n'y a rien d'autre qu'un peu de suggestion, une touche de connaissance de la nature humaine et l'utilisation de quelques notions scientifiques élémentaires. On suscite l'attente d'une chose, et on la donne. Le camouflage militaire, ce n'est pas tellement différent. Je peux faire en sorte que les nazis voient des canons là où ils s'attendent à voir des canons, et des soldats là où ils pensent qu'il y en a. En réalité, c'est très simple.

Les bras croisés, appuyé contre le dossier de son fauteuil, Lindemann gardait les yeux fixés sur son interlocuteur. « Après tout, pourquoi pas? pensait-il. Les hors-la-loi de Hitler ont pas mal foulé aux pieds les principes traditionnels de la guerre. Que risque-t-on à tenter quelque chose de nouveau? »

— Très bien, finit-il par dire. Dans l'immédiat, une bonne dose de magie pourrait être un tonique. Je vais faire quelques démarches pour votre compte.

Après avoir envoyé Maskelyne remplir les formulaires nécessaires, Lindemann ferma les yeux, essayant d'imaginer le Führer sur un pot de chambre. Cette image le fit sourire.

Lorsque Maskelyne sortit de Whitehall, la nuit était tombée. Londres commençait à s'enterrer dans les abris. Des milliers de gens se dirigeaient vers les bouches de métro, équipés de matelas, de couvertures, de jeux et de lait en poudre pour les petits enfants trop jeunes pour être envoyés à la campagne. Faute d'autobus, qui ne circulaient plus la nuit en raison des raids, il partit à pied dans le brouillard, en se repérant aux bandes blanches peintes sur les troncs d'arbre et les bordures de trottoir.

Arrivé devant sa maison, il s'arrêta un instant avant d'entrer, se demandant comment il allait annoncer à Mary qu'il allait enfin faire la guerre. Au cours des quatorze années de leur vie conjugale, ils ne s'étaient jamais séparés; ensemble, ils avaient apporté la magie des Maskelyne aux cités minières d'Australie et dans la brousse africaine; ensemble, ils avaient joué dans tous les grands théâtres d'Europe; ensemble ils s'étaient produits sur scène à travers toute l'Angleterre. Mary s'occupait du matériel, des affiches, résolvait les problèmes; à l'occasion elle disparaissait d'un coffre, ou était projetée d'un canon pour aller atterrir dans les cintres. Par-dessus tout elle était l'amie, la confidente, et la pensée de la quitter était effrayante.

La maison des Maskelyne était une solide bâtisse de deux étages, en



briques rouges assemblées au mortier, couverte d'un toit en pente. Vue dans la nuit, fermée de partout en raison du *black-out*, elle paraissait obscure et abandonnée. Mais à l'intérieur tout était illuminé; un feu de bois brûlait au salon; la lumière était allumée dans la salle à manger et la cuisine, efficacement occultée par des rideaux de velours empruntés au théâtre. Leur fils Alistair, 13 ans, et leur fille Jasmine, 12 ans, ayant été évacués vers un centre d'accueil, Mary était toute seule à attendre Jasper. Lorsqu'il entra, elle était affairée à la préparation du dîner; dans un grand bruit de casseroles, elle fredonnait une mélodie populaire. Evelyn Enid Mary Home-Douglas Maskelyne était une femme petite, aux cheveux noirs coupés court, au visage rond, dont les yeux semblaient à tout moment amusés par quelque idée drôle lui passant par la tête. Elle se retourna pour l'accueillir d'un baiser, et aussitôt il vit qu'elle savait, de cette manière mystérieuse qu'ont les femmes de connaître à distance ce qui arrive.

- Je suis très fière de toi, affirma-t-elle lorsqu'il lui raconta par le menu son entretien.

Ils essayèrent de rire. De temps en temps une larme solitaire trahissait sa belle contenance; mais elle l'essuyait chaque fois comme si ce n'était rien.

- Tu seras un officier sensationnel, poursuivit-elle, attendons que Hitler apprenne que tu pars en guerre; cela pourrait bien suffire à lui faire faire demi-tour!

Elle s'appliquait à ne rien lui dire du souci qu'elle allait se faire. Non à cause de son âge ou de sa condition physique, mais plutôt de son optimisme foncier. C'était un homme qui poursuivait des rêves et cherchait à les transformer en réalité; et sa plus grande joie était de résoudre de tels problèmes. Mais si l'échec s'avérait inévitable, il n'y aurait personne dans l'armée pour le soutenir, pour le consoler comme elle le faisait. On ne montrerait pas de compréhension pour ses fantaisies. Bien sûr, Mary était terrifiée à l'idée qu'il risquait d'être blessé, mais elle s'inquiétait tout autant qu'il puisse perdre ses capacités de rêve.

Jasper aussi s'efforçait de ne pas dire à Mary combien il s'inquiéterait d'elle, à chaque minute de chaque jour, et qu'il ne se retrouverait lui-même que lorsqu'ils seraient à nouveau réunis.

Toute la soirée, ils évoquèrent le passé. Après dîner, assis côte à côte sur le canapé du salon, ils se rappelèrent leur vie commune.

- Te souviens-tu, dit-elle, de ce jour où tu as tenté de faire disparaître une moto et où le rideau a pris feu? Tu t'es montré si courageux; tu as saisi une lance à incendie et arrosé tous les spectateurs!

- Et le soir, répond-il, où je t'ai fait disparaître d'un vieux coffre chinois? Tu devais en principe réapparaître au fond du théâtre; mais quelqu'un avait fermé la porte du couloir en dessous de la salle. Je t'entends encore crier que l'on t'ouvre, tandis que je donnais de laborieuses explications au public.

Ensuite ils s'endormirent dans le lit conjugal, et les bombardiers allemands n'osèrent pas interrompre leur sommeil.

Trois jours plus tard, dans une enveloppe chamois délivrée par porteur, arriva l'ordre pour Jasper de se présenter au Centre de formation et de recherche pour le camouflage du Génie Royal, à Farnham.

- Le camouflage? interrogea Mary.

- C'est cacher des choses, expliqua-t-il.

- Voilà qui est parfait.

Depuis longtemps, un adage familial disait qu'un Maskelyne ne partait pas; simplement, il disparaissait. Mais l'heure n'était pas à faire de l'humour. Mary battait la campagne à la recherche de ravitaillement rationné pour préparer un *Woolton pie*, un mélange de carottes, navets,

panais et pommes de terre, mis en pâté et accompagné de sauce blanche.

- C'est délicieux, dit Jasper en faisant des efforts pour l'avalé.

- Non, c'est horrible, corrigea-t-elle.

- C'est vrai que c'est horrible.

- Maudit Hitler! On devrait le lui faire manger!

Elle ramenait la guerre à ses problèmes domestiques.

Après dîner, Jasper monta faire ses bagages.

Dans sa vieille valise de cuir, placardée d'étiquettes d'hôtels du monde entier, il mit un complet de chez Hall, du linge, sa trousse de toilette, et cinq petites balles dures pour exercer ses doigts. Après réflexion, il ajouta son *ukulele* \* tout cabossé.

Pendant ce temps Mary, debout à la porte de la chambre, le regardait. Il se retourna, ouvrit la bouche pour lui parler, s'arrêta court. Elle avait mis le déshabillé de soie blanche de leur nuit de noces.

- Tu es belle, dit-il.

- Je t'aime, Jay.

Il la prit dans ses bras et l'embrassa avec douceur comme une amie, puis avec chaleur comme sa femme et sa compagne, et enfin avec passion comme son amante. Ils s'aimèrent tendrement et fougueusement, riant et pleurant tous les deux et se murmurant des serments éternels. En la caressant, il essayait de fixer dans sa mémoire la sensation de douceur de sa peau, le parfum de ses cheveux, le contact de ses lèvres. Finalement ils s'endormirent tendrement enlacés, une façon délicieuse de se dire au revoir. Au milieu de la nuit, Jasper se leva, prit le déshabillé de soie blanche tout froissé qu'il suspendit à une patère, puis, fidèle à la tradition familiale, disparut silencieusement.

\* \* \*

Le bourg de Farnham, dans le comté de Surrey, est un lieu chargé d'histoire, qui vit aujourd'hui à son petit train-train. Naguère ville-dortoir de Londoniens, ou séjour de repos d'une journée pour des visiteurs venant s'y délasser de la vie trépidante de la capitale. Mais la guerre avait changé tout cela. Des planches recouvraient maintenant les vitrines des petites boutiques de la rue principale; on voyait s'arrondir dans les jardins les bosses des abris Anderson; les grilles de fer avaient été envoyées à la fonte pour être transformées en munitions. Chaque matin des files d'attente se formaient devant l'épicerie; et le soir au crépuscule les gens se hâtaient de rentrer chez eux, leur masque à gaz en bandoulière dans sa petite boîte marron, levant anxieusement les yeux vers le ciel. La guerre avait atteint Farnham. C'est au château de ce village que Maskelyne vint apprendre à marcher au pas, se mettre au garde-à-vous, saluer réglementairement, et aussi à créer les illusions destinées à leurrer la plus grande armée conquérante de l'Histoire. C'est là que furent réunis, le 14 octobre 1940, les premiers élèves du Centre de formation et de recherche pour le camouflage. Trente hommes qui, la main droite levée, firent le serment de défendre la Couronne, la constitution et le pays, avant de s'asseoir en cercle pour siroter une tasse de thé.

Le Centre avait été organisé et était commandé par le lieutenant-colonel Beddington, mais l'instructeur en chef était le major Richard Buckley. Celui-ci avait servi pendant la Grande Guerre comme officier de camouflage sous les ordres de J. Soloman, un peintre auteur d'un ouvrage sur le camouflage en temps de guerre.

A vrai dire, ce n'était qu'un petit livre; le camouflage consistait alors

\* *Ukulele* : guitare hawaïenne à six cordes (note du trad.).

essentiellement en filets de cordage dissimulant les éclairs des canons aux observateurs des « saucisses », en pièces de toile tendues entre les arbres au-dessus des postes de commandement, ou à cacher des tireurs dans des arbres abattus que l'on plaçait entre les lignes.

— Vous êtes ici pour apprendre l'art du camouflage, commence Buckley d'une voix tonitruante, en passant le premier jour l'inspection de la petite troupe. Le camouflage, cela veut dire qu'on déguise les choses pour que l'ennemi ne sache pas ce que vous faites, ou qu'on les cache pour qu'il ne puisse pas vous voir le faire. Est-ce que je vais trop vite pour l'un de vous ?

Personne ne dit mot.

— Parfait ! Je vois que nous allons très bien nous entendre.

Buckley, pour sa part, n'aurait pas été facile à camoufler. Aussi grand et plus fort que Maskelyne, il arborait une tignasse en désordre d'un roux éclatant, ses yeux verts étaient profondément enfoncés, et sur son front une ride unique se creusait parfois. Cette chevelure flamboyante et ces yeux verts pétillants, contrastant avec un teint de lait, lui donnaient une curieuse ressemblance avec le drapeau irlandais, ce dont il était très fier. Mais ce qu'il avait de plus irlandais, c'était son sale caractère. Il avait averti les recrues : « J'ai perdu mon calme lorsque j'étais jeune, et je ne l'ai pas retrouvé. » Cependant, s'il exprimait à l'occasion son insatisfaction en lançant à travers la pièce un appareil téléphonique ou quelque autre objet, il pouvait aussi réciter de longues tirades des meilleurs poètes ou disserter toute la soirée sur la banalité d'une guerre passée à Farnham.

Buckley avait compris que le camouflage est un art visuel. Aussi aidait-il Baddington à recruter des hommes que leurs activités y inclinaient. Lui-même découvrait certains de ces futurs camoufleurs et les faisait accepter par les commissions de sélection. D'autres, comme Maskelyne, lui étaient envoyés par des officiers ne voyant pas à quoi d'autre ils pourraient servir. Le résultat final était une curieuse collection d'individus.

Outre le magicien Maskelyne, on trouvait dans le groupe un couturier célèbre ; les peintres Hughes-Stanton, Seago, Gore, Trevelyan ; les stylistes Sykes, Gardner et Havindon ; le sculpteur Codner ; Francis Knox, professeur d'université à Oxford, qui était à 42 ans le plus vieux ; le directeur de cirque Kingsley ; le zoologiste Cott ; l'expert en art Mayor, qui avait décoré sa chambre du château de Farnham avec des Matisse et des Rouault provenant de sa galerie londonienne. Parmi les autres collègues du cours, il y avait un restaurateur d'art religieux, un électricien, deux artisans verriers, un éditeur de revue, un caricaturiste du *Punch* et un poète surréaliste.

Enseigner les règlements du service à ce groupe d'officiers pleins d'imagination s'avéra être une rude tâche pour Buckley. Pendant les premières semaines de l'instruction, il dut rendre sans sourciller le salut à des saluts des plus insolites. Il finit par accepter un compromis sur le Manuel de l'infanterie, en déclarant à ses hommes :

— Si vous voulez bien admettre que ce bout de bois sur votre épaule est un fusil, je suis disposé à croire que vous savez ce que vous faites avec lui.

Les cours étaient divisés en instruction militaire générale, et théorie et pratique du camouflage et des leurres. Il devint vite évident pour Buckley qu'une partie de ses élèves en connaissait plus que lui sur certains aspects de ces techniques ; aussi les laissait-il les enseigner aux autres. Maskelyne, par exemple, avait passé sa vie à utiliser la lumière et les ombres pour leurrer le public, et donc était un bon instructeur de cet art.

Comme il advient naturellement lorsque des hommes sont contraints de vivre ensemble pendant des mois, de solides amitiés naquirent à l'école. Le professeur Frank Knox, étant voisin de Maskelyne dans l'ordre alphabéti-

que, l'était aussi dans la plupart des exercices. Ils passèrent des heures d'attente à lier connaissance, et cette camaraderie fut renforcée par les aptitudes de Knox à jouer en amateur de l'harmonica, en accompagnement des efforts déployés par Jasper sur son *ukulele*.

Par son aspect, Frank Knox était exactement à l'opposé de l'élégant Maskelyne. Bien que de taille moyenne et aimablement rondet, son destin semblait être de ne jamais trouver la pointure qu'il lui fallait. Tout ce qu'il portait était trop long ou trop court, trop serré ou trop lâche. Les pans de sa chemise sortaient en permanence de son pantalon qui avait toujours l'air d'un sac. Ou bien son ceinturon avait l'extrémité qui pendait et lui battait l'estomac pendant la marche, ou était si serré que le ventre faisait un gros boudin au-dessus. Lorsqu'il avait reçu son équipement à Farnham, Frank avait essayé de porter les lunettes réglementaires à monture en fer à la place de ses lunettes personnelles cerclées de corne; mais les lunettes de l'armée glissaient au bas de son nez de façon ridicule, le forçant à lever le visage vers le ciel pour regarder devant lui. Il était donc retourné à ses lunettes à monture de corne, ce à quoi Buckley n'avait pas élevé d'objection.

Peut-être la seule chose qui allait parfaitement avec son personnage était-elle son sourire contagieux. Maskelyne avait tout de suite sympathisé avec lui.

Certains êtres sont nés pour venir en aide aux autres leur vie durant. Dans ce genre, Frank était incomparable, toujours de bonne humeur, gentil, aimable, heureux de son sort et donc incapable du moindre sentiment d'envie.

- Peu de choses rendent vraiment le vie meilleure, expliqua-t-il un jour à Maskelyne. L'amour et l'amitié sont les plus importantes, ensuite l'honnêteté et la loyauté, un peu d'argent pour les accompagner, et du temps; le temps est précieux.

- Est-ce tout?

- C'est suffisant.

- Il faut beaucoup plus que cela, insista Maskelyne.

- Si vous le dites, convint Knox de bon cœur.

Bien qu'au fond assez secret, il commença à se confier à Jasper à mesure qu'il le connut mieux. Son épouse lui avait donné deux filles avant de mourir d'une pneumonie lors de l'épidémie de 1932. Huit ans après, il en était toujours en peine. Le choc de cette mort avait mis définitivement tout le reste à sa vraie place.

Le cours de camouflage se poursuivit sans histoire durant l'hiver, avec pas mal d'improvisation de la part de Buckley et de ses premiers élèves au fur et à mesure de leur progression. Bien que son expérience de la scène eût fait de Maskelyne un expert en techniques de base du camouflage - couleurs, ombres, perspectives, leurres -, l'application de ces principes aux conditions militaires était pour lui un domaine nouveau. Il dut apprendre la manière de lire les photographies aériennes, de tromper les caméras des avions de surveillance ennemis. Peu à peu Jasper fut capable de déterminer le calibre d'une grosse pièce par la lueur de départ du coup, le modèle et le type d'un véhicule par la profondeur de la trace des roues. Il apprit à estimer l'importance d'une force ennemie par les débris laissés dans un bivouac abandonné, ou à repérer par les ombres portées une unité camouflée.

- Je suis à même de dissimuler maintenant un bataillon entier sur le champ de bataille, affirma-t-il à Knox un après-midi où ils couraient en haletant autour du château pour accomplir l'entraînement quotidien exigé par Buckley. Malheureusement nous n'avons pas de champ de bataille.

- C'est vrai, reconnut Knox, et nous n'avons pas non plus de bataillon entier.

Encore plus étonnant que d'avoir transformé en camoufleurs cette

équipe de laissés-pour-compte était le fait que Buckley avait réussi à en faire une copie conforme d'unité militaire, capable d'exécuter sans faux pas les commandements élémentaires. De temps en temps le groupe était transporté par camion à l'énorme base de l'armée, à Aldershot, pour y subir quelque entraînement spécial. Mais Buckley faisait son possible pour que ces journées de manœuvres soient maintenues au strict minimum, de crainte que la fréquentation des militaires « normaux » ne gâche ses hommes.

Les nouvelles étaient mauvaises; les troupes allemandes occupaient la majeure partie de l'Europe et avaient pris position sur la côte française, attendant le signal de la première invasion de la Grande-Bretagne depuis neuf siècles. La Luftwaffe du maréchal Goering effectuait jusqu'à 1 500 sorties par jour, contre une RAF héroïque mais surclassée. En septembre, les bombardiers allemands avaient délaissé les objectifs militaires pour s'en prendre aux villes. Le 14 novembre, cinq cents avions nazis attaquaient la cité industrielle et historique de Coventry, faisant en dix heures 554 morts et détruisant 50 000 maisons. Une semaine après le raid, les incendies de Coventry faisaient encore rage.

Au Moyen-Orient, Mussolini avait donné l'ordre aux 300 000 hommes de la 10<sup>e</sup> armée du maréchal Graziani de bouter les Anglais hors de l'Égypte. Le Duce estimait qu'un petit millier de morts au cours de la campagne lui permettrait de s'asseoir aux côtés du Führer à la table de conférence. 30 000 soldats seulement de la *Western Desert Force* du général Archibald Wavell séparaient Graziani du canal de Suez et des puits de pétrole du golfe Persique au-delà du canal, source principale d'approvisionnement de l'Angleterre.

Les officiers du groupe d'entraînement au camouflage de Farnham souhaitaient ardemment partir en campagne pendant qu'ils pouvaient encore se montrer utiles. Mais, étant donné qu'il n'y avait pas eu de programme officiel pour leur cours, personne ne savait exactement quand il se terminerait.

Bientôt, promettait Buckley. Mais « bientôt » passa et fut remplacé par « sous peu ». En attendant, les affectations étaient le sujet principal des conversations, Jasper espérait être envoyé en Égypte.

– C'est le plus logique. Avec mon spectacle, j'ai fait le tour de la vallée du Nil. Je parle assez bien l'arabe. Et là-bas, ils sont salement à court de matériel.

– Cela tombe tellement sous le sens, répondit Knox, que c'est justement la raison pour laquelle on ne vous y enverra pas.

Dans la soirée du 9 décembre, tandis qu'assis en demi-cercle autour de la grande cheminée du salon chacun savoure le petit verre de cognac autorisé, le styliste J. Gardner, d'ordinaire très placide, entre en coup de vent.

– Wavell fait mouvement, annonce-t-il. Je l'ai entendu à la BBC. Cela ne peut signifier qu'une chose : Graziani est passé à l'attaque et l'armée britannique bat en retraite.

Tout le groupe, découragé à l'avance, va dans la pièce où se trouve le récepteur pour y apprendre des nouvelles étonnantes. Wavell avait attaqué. Les Italiens se repliaient. « Le ministère de la Guerre annonce que l'assaut des troupes du général Wavell a commencé ce matin à 7 h 15, heure égyptienne. Il semble que les soldats du maréchal Graziani aient été complètement surpris. »

– Surpris, je le suis aussi, dit Gardner.

C'était à peine croyable. Les 30 000 hommes de Wavell fonçaient tête baissée dans le désert, plus souvent arrêtés par des dunes de sable non portées sur les cartes que par l'adversaire. Des dizaines de milliers de soldats italiens abandonnaient leurs armes et leurs bottes et fuyaient vers la frontière libyenne.

Ce fut au pub local de Farnham que toute la bande fêta cette première victoire de la guerre sur terre. L'aubergiste offrit des tournées, et toute la soirée furent portés des toasts, au cri de « Vive les 30 000! »

Au début de cette célébration, Maskelyne avait bien tenu son rôle, allant jusqu'à jouer des airs patriotiques sur son *ukulele*. Mais après avoir ainsi payé de sa personne, il devint sombre et silencieux.

Frank Knox remarqua tout de suite ce changement. Coincés au bout du comptoir, ils pouvaient, en rapprochant leurs têtes, se parler sans trop élever la voix.

– Vous n'avez vraiment pas l'air bien gai.

– Ça se voit?

– Comme le nez au milieu du visage.

Juché sur le zinc, un client affirmait avoir servi dans le désert lors de la dernière guerre; prié de décrire l'endroit, il ne trouva que : « Chaud! Très chaud! »

Maskelyne hocha la tête. Tout d'abord les nouvelles d'Afrique l'avaient rempli de joie. Et puis celle-ci s'était peu à peu dissipée, le laissant avec une impression de vide. La guerre passait à côté de lui. De grandes batailles se livraient tandis qu'il sirotait un cognac au coin du feu. Il s'était endormi dans la passivité et avait perdu de vue ses ambitions premières. Mais ce soir, assis dans cette auberge à célébrer la victoire dans le désert, il sentait monter sa colère. Il s'était trop longtemps et trop durement battu pour entrer au service; ce n'était pas pour passer la guerre à Farnham. L'heure était venue de prendre en main son destin.

– Vous aviez raison, Frank, de dire l'autre jour que, si nous ne faisons pas quelque chose maintenant pour nous faire remarquer, nous finirons par fabriquer des filets de camouflage à Brighton jusqu'à la fin de la guerre.

Knox haussa les épaules :

– Oh! ne faisons pas trop attention à ce que j'ai dit. Il est normal que nous râions, vous savez. Nous sommes des soldats.

– Pourtant, vous aviez raison. – Maskelyne s'arrêta net. Soudain la solution du problème lui apparut, aveuglante. Il en sourit à l'avance. – C'est pourquoi, reprit-il, nous allons faire quelque chose de si frappant, quand Lord Gort viendra nous inspecter la semaine prochaine, qu'on sera bien obligé de nous remarquer.

Frank blêmit :

– Nous? murmura-t-il d'une voix faible.

\* \* \*

Par un triste matin de décembre, Lord Gort, inspecteur général de l'armée, se tenait debout à la lisière d'un terrain accidenté, entouré de ses adjoints et d'un Buckley très nerveux. L'air était glacial et de sombres nuages cachaient le soleil.

– Quand vous voudrez, Sir, dit Buckley d'un air dégagé.

Gort inclina la tête.

Pour démontrer leur savoir-faire, les officiers avaient reçu mission de dissimuler une arme, ou un véhicule, ou une redoute. Le Commandant en chef allait parcourir le terrain et essayer de les découvrir.

Maskelyne et Knox s'étaient vu attribuer une casemate de mitrailleuse à dissimuler. Jasper s'était mis à l'ouvrage avec délectation, comme s'il créait une illusion pour la *St. George's Hall*. Il avait dessiné avec soin chaque élément puis, une fois ceux-ci fabriqués et placés, les avait contrôlés et recontrôlés. Alors que leurs camarades rentraient au bercail au crépuscule, Jasper et Frank travaillaient dans la nuit glaciale sur des détails qui, Knox en était certain, ne pourraient être décelés par qui que ce soit; puis ils revenaient au château, où Maskelyne montait la maquette de navire de

guerre grâce à laquelle il allait transformer un vulgaire nid de mitrailleuse en théâtre de magie.

Ils en avaient terminé la veille de l'inspection. Le matin les trouva allongés sur le ventre, à l'intérieur de l'étroite casemate, au moment où Lord Gort commençait son tour du terrain. Celui-ci décela immédiatement le blindé de carton déguisé en camion de 3 tonnes, le canon de 25 livres fait de papier mâché, deux tireurs cachés dans des arbres, et un certain nombre d'abris recouverts de filets. Des traces de pas sur la terre meuble le conduisirent à quatre fantassins armés de balais.

À l'intérieur de sa casemate, la tension de Maskelyne augmentait chaque fois que Gort reniflait dans sa direction, comme si l'issue de la guerre dépendait de ce que le général soit abusé.

En fin de compte, Lord Gort avait réussi à détecter chaque pièce ou emplacement, sauf le nid de mitrailleuse de Knox et Maskelyne.

— Ne me dites pas où c'est, aboya-t-il en refaisant pour la troisième fois le tour du terrain.

Sans succès. Se tournant vers Buckley :

— Très bien, major. Où est-ce ?

La réponse vint d'une bosse de terrain située à une dizaine de mètres au plus.

— Nous sommes ici, Sir! lança une voix étouffée.

Gort tourna la tête vers la légère surélévation et se dirigea vers elle; il s'arrêta en voyant une étroite fente rectangulaire presque entièrement dissimulée par des touffes d'herbe en surplomb, dont surgit un manche de balai.

— Ceci est une mitrailleuse. Pan! cria une voix enjouée.

Buckley fronça les sourcils.

Le nid de mitrailleuse était constitué de contre-plaqué posé dans un creux de terrain et recouvert de terre et d'herbe, de sorte qu'il se confondait avec l'environnement. Des morceaux de miroir irrégulièrement découpés avaient été disposés sur le devant de la casemate, dans lesquels se reflétait le sol lui faisant face. De fausses traces de pneus, supposées laissées par le faux camion garé non loin, passaient directement sur la butte, ajoutant à l'impression d'un accident naturel de terrain.

Lord Gort hocha la tête en signe d'appréciation. Cette fois, on l'avait eu.

— Bravo, les gars! s'écria-t-il.

— Entrez donc jeter un coup d'œil. — La voix de basse de Maskelyne l'invitait, venue de l'intérieur de la casemate. — Nous avons d'ici un point de vue joliment intéressant.

La cagna était haute d'un mètre et fort étroite. Maskelyne en sortit en rampant, et Lord Gort et Buckley s'y faufilèrent aux côtés de Knox.

— On est un peu serrés ici, hein? dit le général.

— Un peu, Sir! en convint Knox en s'écartant de la fente de visée.

Bien que la température fût au-dessous de zéro, il transpirait. Dans l'armée depuis quelques mois à peine, il était sur le point de jouer un bon tour à l'inspecteur général.

Celui-ci scrute le terrain avec ses jumelles. Sur la droite, la gelée matinale blanchit encore un vallon dans le lointain. Droit devant, la classe de camouflage grelotte, attendant d'être mise au repos. Et à gauche, le cuirassé de poche allemand *Admiral Graf Spee* descend tranquillement la Tamise.

— Ma parole! murmure-t-il, saisi.

— Vous dites, Sir? questionne Buckley d'une voix inquiète.

Du haut du tertre, Jasper manipulait la maquette du cuirassé et le dispositif de miroirs et de vitrages utilisé pour produire l'illusion. Son installation était basée sur un numéro inventé par son grand-père, dans

lequel apparaissait un fantôme grâce à un jeu de miroirs manœuvré par un assistant dans la fosse d'orchestre.

Lord Gort abaissa ses jumelles. De toute évidence, le *Graf Spee* ne pouvait voguer sur la Tamise. Ce navire s'était sabordé, après un combat mémorable, exactement une année auparavant. En outre le fleuve ne passait pas aux environs de Farnham.

Buckley se poussa près de l'inspecteur général. Il vit le vallon recouvert de gelée blanche; il vit la classe de camouflage qui grelottait. Et, sur la gauche, il vit seulement des vaches broutant l'herbe.

- Sir?

- Qui a préparé cette position?

- Les lieutenants Maskelyne et Knox.

- Oui, Sir, répondit Knox.

Il ne doute plus qu'ils termineront la guerre à fabriquer des filets de camouflage à Brighton.

Pendant que Lord Gort s'extirpait de la casemate, Jasper avait rangé ses accessoires et se tenait là, debout, l'air innocent.

- C'était un truc, n'est-ce pas? dit le général.

- Qu'attendiez-vous, Sir? De la magie?

Un peu plus tard, au château, tandis que toute la classe se régalaient de côtes premières et d'un pudding du Yorkshire, Gort entreprit Maskelyne au sujet des possibilités réelles de la magie sur le champ de bataille.

- C'était un joli spectacle, que je n'oublierai pas de sitôt. Mais sur le terrain les conditions sont totalement différentes. Ce n'est pas une scène de théâtre et le public ne reste pas sagement assis dans les fauteuils.

- Mais je ne compte pas scier des femmes en deux ou faire disparaître des pianos, mon général. Je n'envisage pas des tours de passe-passe. Ce que je voudrais, c'est appliquer au champ de bataille les principes employés dans la magie pour la scène.

- Quelles sortes de choses proposez-vous?

- Il est possible de faire à peu près n'importe quoi. Je peux produire du matériel là où il manque. En Égypte, par exemple.

La pénurie d'effectifs et d'équipements avait contraint Wavell à arrêter son offensive à peu de distance du quartier général de l'ennemi. Les renforts et approvisionnements qu'il attendait avaient été détournés vers la Grèce.

- Partout il en manque, en ce moment, rétorqua le général, qui pressa Maskelyne de donner des précisions.

- C'est très simple. Le major Buckley nous a enfoncé dans le crâne qu'une apparence de force peut être aussi efficace que les armes mêmes. L'ennemi peut être amené à réagir comme on désire qu'il le fasse, par exemple à changer la direction de sa marche, ou gaspiller ses munitions sur des objectifs sans intérêt. Eh bien, j'ai le pouvoir de créer de tels objectifs. J'ai passé toute ma vie à faire paraître les choses ce qu'elles ne sont pas. Vous voulez des chars? Je peux vous donner des chars. Des canons? Combien? Donnez-moi seulement de la colle et du carton, et je construirai une armée pour vous.

Frank Knox toussota pour attirer l'attention de Jasper, qui s'arrêta de parler. Gort se tourna vers Buckley: celui-ci avait écouté ce discours dans un silence stupéfait.

- Vous avez vraiment réussi, major, à insuffler à vos gens la confiance nécessaire.

- Oui, Sir. Merci, Sir.

De toute évidence, l'inspecteur général était frappé par la proposition de Maskelyne. Il promit de l'examiner sérieusement.

- Cependant, rappela-t-il, rien ne remplace des hommes courageux et du bon matériel.



Après l'inspection de Lord Gort, les élèves obtinrent leur brevet, puis furent envoyés à Aldershot où ils exercèrent leurs talents dans la plus grande entreprise d'intoxication jamais tentée.

Les forces du Royaume-Uni cherchaient à tout prix à convaincre Hitler qu'elles étaient prêtes à affronter son invasion. Pour remplacer les 100 000 hommes, les 120 000 véhicules et les 2 300 pièces d'artillerie perdus à Dunkerque, les usines de toute l'Angleterre fabriquaient une armée entièrement simulée. D'innombrables soldats et canons en carton-pâte furent insérés dans les unités réelles, afin d'impressionner les services de renseignement nazis.

De toute façon, si les Allemands arrivaient, ils auraient à payer un prix élevé. La campagne anglaise avait été transformée en un piège mortel. Les rares et précieuses armes lourdes étaient dissimulées derrière les murs de contre-plaqué de faux cottages et auberges construits à la hâte. Des moutons broutant dans les prairies où pourraient atterrir des planeurs étaient en réalité des paquets d'explosifs revêtus de toisons de laine et actionnés par des câbles. Des arbres hauts de dix mètres étaient coupés, évidés de manière à abriter un emplacement de tir ou un piège pour chars, puis replantés à des endroits stratégiques. Des plantations de baies à l'air innocent cachaient des trappes à éléphants, profondes fosses recouvertes de feuillage ou d'une mince couche de terre. En outre, de faux panneaux routiers avaient été posés, qui rendaient inutilisables les cartes d'avant-guerre, et l'on avait imprimé de nouvelles cartes fausses; les grandes routes portées sur ces dernières se terminaient en fait dans des bois épais, d'autres conduisaient à des fondrières. De nombreux lacs furent asséchés ou couverts de filets pour tromper un peu plus les nazis.

Tandis que ses camarades du cours aidaient à planter le décor de ce faux-semblant, Maskelyne travaillait sur sa table à dessin. Il avait toujours été plus intéressé à créer des illusions qu'à les présenter sur scène, et le parquet de l'atelier du *St. George's Hall* était souvent jonché de pages d'idées non retenues. Mais aujourd'hui, il s'agissait de concevoir des engins de guerre. Entre autres, des ballons pouvant porter des bombes au-dessus de la flotte d'invasion, et un canon qui, tiré du rivage, lancerait des mines marines. Par ailleurs Jasper améliora le camouflage de positions d'artillerie ou de réduits pour mitrailleuse, en utilisant des surfaces réfléchissantes, ainsi qu'il avait fait pour sa démonstration de Farnham. Il inventa la mine-pieuvre : une mine marine normale, mais avec huit longs câbles fixés à son détonateur et destinés à se prendre dans les hélices des barges d'invasion, ce qui déclenchait l'explosion; ce système agrandissait la zone protégée par chaque mine, dont le nombre était limité.

Au début du mois de janvier 1941, Frank entra dans la chambre de Maskelyne, où il le trouva en train de travailler à cette mine-pieuvre.

- C'est vraiment extraordinaire, Jay, lui dit-il. Vous savez, au long de ces derniers mois, je vous ai vu sortir toutes ces idées, et je voudrais... je me demande... Enfin, d'où vous viennent-elles?

Jasper se mit à ombrer le dessin de la mine. D'où, en effet? Cette question, il se l'était déjà posée à lui-même. Où commençait une création?

- C'est une sorte de talent, répondit-il. Certains brillent en calcul, d'autres apprennent facilement les langues étrangères. Moi, je vois simplement les choses un peu différemment des autres. C'est tout.

La vraie réponse, il le savait, était qu'il n'y a pas de réponse. La créativité était un don.

- Moi aussi, j'ai eu naguère quelques idées intéressantes, voyez-vous. Mais depuis un certain temps, il ne me semble plus en avoir de bonnes.

Jasper jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

- Il faut y travailler sans relâche. La creuser, l'affiner. J'ai fait cela toute ma vie. C'est une tradition dans la famille.

Frank hocha la tête.

- Vous arrive-t-il de craindre de perdre cette faculté?

Jasper hésita avant de répondre, puis le reconnut.

- A chaque minute, Frank! Et j'ai peur, si je la perds, de ne pas savoir comment la retrouver. Mais je n'y peux pas grand-chose, n'est-ce pas? Essayer de conserver sa créativité, c'est comme essayer de puiser de l'eau avec une fourche. Je me contente d'apprécier ce don, et j'essaie de ne pas trop m'inquiéter de sa perte.

- Je vois, il n'y a rien de drôle là-dedans, hein?

Frank lui tapota affectueusement l'épaule, et fit demi-tour pour partir, puis s'arrêta.

- Oh! j'ai failli oublier la grande nouvelle. Les ordres de route sont prêts. Nous embarquons la semaine prochaine.

Enfin, le magicien entra dans la guerre.



Cette aventure qui se lit comme un roman, c'est de l'histoire vraie, l'histoire de la campagne de Libye de 1940 à 1942, mais vue sous un aspect très particulier, celui des opérations de camouflage et d'intoxication militaire qui l'ont accompagnée.

Le héros de l'ouvrage a existé. C'était un magicien fort connu de Londres, un certain Jasper Maskelyne, dont le père et le grand-père avaient été de célèbres illusionnistes. Jasper a l'ambition de faire mieux qu'eux, et la guerre va lui fournir l'occasion de montrer ses talents.

Après bien des difficultés, il finit par se faire accepter dans l'armée. Son but est de mettre son imagination et sa technique au service de son pays et — ainsi qu'il le dit — de mobiliser le monde de la magie contre Hitler. Envoyé à l'École de camouflage, il commence par stupéfier Lord Gort, Inspecteur général de l'armée britannique, en lui faisant apparaître en pleine campagne anglaise l'image d'un cuirassé allemand voguant sur la Tamise.

Expédié ensuite en Afrique du Nord, il arrive au Caire en avril 1941, au moment où l'offensive du général Rommel — le Renard du Désert — menace de chasser les Anglais d'Égypte. Afin de tromper l'ennemi sur les mouvements des chars de combat, il est demandé à Maskelyne de les camoufler en camions. Aidé d'une petite équipe pittoresque, la « Bande magique », il s'acquitte si bien de cette tâche que l'armée lui confie la création et la direction d'un complexe industriel où vont être fabriqués en masse et secrètement des chars et des canons en toile et carton, ainsi que des soldats factices, destinés à leurrer l'adversaire.

Tout en montant des spectacles d'illusionnisme pour la distraction des troupes engagées dans cette campagne, Maskelyne accomplit des exploits étonnants. Il crée un faux port d'Alexandrie, que les Allemands vont bombarder à la place du vrai. Il fait disparaître le canal de Suez grâce à des artifices lumineux. Il fabrique de faux navires de guerre, camoufle des vedettes lance-torpilles, protège l'île de Malte contre les raids aériens, et invente une foule de stratagèmes dont le dernier, le plus remarquable, apporte à la Huitième Armée de Montgomery une aide déterminante dans la bataille d'El Alamein qui vit la victoire britannique et mit fin à la « guerre du désert ».

Outre les faits historiques, mais peu connus, qu'il dévoile, l'ouvrage est rempli de notations amusantes, d'études de caractères des chefs d'armée et des combattants, et le tout est assaisonné d'un mélange typiquement anglais de sentimentalisme discret et d'humour incisif.



Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

